

## "Le Moi mythique" et la production du sens

(sur l'exemple pris dans la poésie populaire arménienne)

L'approche pluridisciplinaire dans les études des textes poétiques privilégie une vision synchrétique de l'objet esthétique dans la totalité des liens vitaux avec d'autres types de manifestations artistiques: telles que arts plastiques, musique, théâtre. Particulièrement, l'analyse linguistique de la poésie ne peut pas se passer des notions de la polyphonie (S. Gasparian, O. Ducrot), de la stéréophonie (R. Barthes), du *Moi mythique* (B. Schlözer), empruntées à la musicologie.

Quant à la notion de la mise en scène, elle nous paraît opportune et opérationnelle, puisque tout spectacle linguistique, poétique y compris, suppose les conditions nécessaires à son déroulement, à savoir: lieu, temps, destinataire et destinataire du message poétique.

Le texte poétique, fonctionnant à l'instar d'un spectacle met en scène tout un ensemble d'images-signes à valeur anagogique, déclenchant une chaîne de représentations, d'images et d'associations dans l'imaginaire du récepteur.

Tout en nous référant à l'idée de J. Cohen, selon laquelle la poéticité réside dans la métaphorisation du langage (4-204), nous sommes enclins d'employer le terme de la métaphore dans un sens beaucoup plus large et englobant, celui du transfert, et notamment du transfert sur l'Autre scène de notre psyché.

Une fois apparu sur l'Autre scène du spectacle poétique, le lecteur passif se transforme en destinataire intratextuel. Il ne la quittera que lorsque le spectacle aura fini et le rideau sera tombé. Dans ces conditions de réception le texte poétique est perçue comme un signe virtuel qui prend corps et âme au moment de son actualisation sur l'Autre scène du récepteur se transformant en un signe iconique et renvoyant à une réalité subjective et intimement vécue. Celui-ci est tenu de redonner du souffle au texte, de le recréer et de le faire revivre. Le récepteur en tant qu'un créateur actif agira en metteur en scène, en distribuant les rôles, en mettant en relief les principaux protagonistes. Lui, restant sur la scène, il s'incamera dans le rôle de l'auteur intratextuel et parlera au nom du *Moi poétique*, explicitement présent grâce aux déictiques "Je" et "nous".

Cependant la voix de l'auteur intratextuel par l'effet de la polyphonie de l'énonciation se fera entendre indirectement aussi, au niveau sous-jacent de l'expression. *Le Moi profond* de l'auteur parlera à travers les énoncés d'autres protagonistes, soit à travers les archisèmes du texte.

Le récepteur en recréant le texte cherche à entendre la voix de l'auteur, sans quoi la communication n'est point rétablie.

Il se comporte en metteur en scène, qui voudrait se retrouver dans l'espace poétique en s'identifiant au *Moi mythique* de l'auteur. Ce dernier n'ayant aucun indice formel, qui serait présenté par un élément textuel à part, se lit néanmoins dans la structure sémantique du texte, à travers l'agencement, l'articulation des sèmes par le biais des sèmes de

cohésions, formant l'architecture des isotopies sémantiques et émotionnelles. Elle est révélatrice des caractéristiques essentielles du *Moi mythique* du récepteur, reflétant l'intention poétique de l'auteur extratextuel.

Quant au diapason sémantique de la voix de l'auteur intratextuel il est en corrélation étroite avec le contexte linguistique aussi bien que extralinguistique et socio-culturel. Plus le contexte est important, plus le diapason est grand, et inversement moins les liens d'association sont riches, moins grande est la charge sémantique des unités de sens.

La notion du diapason sémantique est intimement liée au dialogue intratextuel se déroulant entre les protagonistes du texte littéraire. Dans le cas de la mise en scène poétique le dialogue revêt souvent des formes explicites et ne présente aucune difficulté d'analyse au niveau de l'identification. Cependant les répliques distribuées aux personnages créés dans l'imaginaire de l'auteur extratextuel, gardent les modulations de sa voix, de sa sensibilité poétique. Elles recèlent au niveau implicite la voix de l'auteur extratextuel qui se parle à travers ses personnages.

Cette dimension pragmatique de la polyphonie de la voix de l'auteur est enrichie par le niveau sémantique du texte, où les archisèmes fonctionnant en tant qu'images-symboles à valeur archétypale se prêtent à différentes interprétations, ouvrant la voie à la pluralité des lectures.

Le caractère de l'action sur la scène poétique est préconditionné par l'histoire la plus intime, voire sacrée et réellement vécue par le *Moi mythique* du créateur (auteur/récepteur), qui se déploie dans l'imaginaire créatif, au sein de l'atemporalité.

Le temps du spectateur passif lié à la réalité physique fait, donc, place à l'atemporalité de la scène poétique, puisque sur l'Autre scène de la créativité, nourrie par des images préconscientes et inconscientes, le temps n'existe pas.

La mise en scène poétique suppose la prise en compte de tous les éléments significatifs de la poéticité du texte. Son sens ne peut pas être décrit, mais montré. Rappelons que "le concept de montrer... en philosophie du langage s'oppose au concept d'asserter ou de dire" (1-188). Le sens ne peut pas être asserté par l'énoncé, il est montré par le biais des images-signes qui dans les œuvres mythopoétiques sont dotées du dynamisme intrinsèque, tout en se reconstituant durant chaque perception.

Analysons les possibilités de la mise en scène poétique sur l'exemple pris dans la poésie populaire arménienne.

## 'Une étincelle'

ԿԵՑ ԱՐ ԿՐՈՎ ...

La petite perdrix, assise sur la pierre,  
 Laisse couler larmes de sang de ses paupières  
 - Pauvre perdrix en deuil, pourquoi pleures-tu tant?  
 - Comment ne pas pleurer, on m'a pris mes enfants  
 On a dérobé mes petits au nid.  
 On a brûlé mon cœur ainsi.  
 Seraient-ce les chasseurs qui me les ont volés  
 Ou bien le vent du sud qui les a emportés?  
 Pauvre perdrix en deuil, où vas-tu te percher?  
 - Je m'en irai percher sur le haut peuplier.  
 - Pauvre perdrix en deuil, si vient le chasseur  
 Le propriétaire du peuplier?  
 - Je me poserai sur le saule ou le framboisier.  
 - Et si l'on te chasse, ma belle?  
 - Je deviendrai une étincelle  
 Et je me consommerai

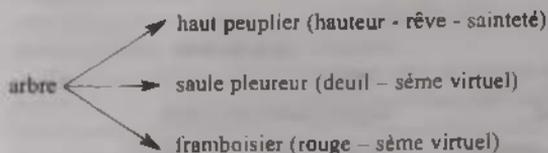
Կաջուիկ նստեղ վր թարին,  
 Օր կուլար՝ արցունքն էր արին:  
 - Ան կաջուիկ, ինչու՞ կուլաս:  
 - Ինտո՞ր չի լամ, որ ծագերս են տարած,  
 Զագերս քուներն են տարած,  
 Իմ սիրտս են էրած.  
 Ո՛չ գիտեմ՝ ավճիները տարած,  
 Ո՛չ գիտեմ՝ հարաւին հովը քշած:  
 - Ան-կաջուիկ, դուն ու՞ր տի թառիս:  
 - Բանձր խաւախին վրայ կ'թառիմ:  
 - Ան-կաջուիկ, թէ ատոր տըր գայ, ու՞ր:  
 - Ուտին ու մորին վրայ՝ խարաքաս կ'թառիմ:  
 - Ե՛ւ հոն էլ թողն՞ց:  
 - Կէ՛ծ մը կրաս կըլլիմ՝  
 Ես գիս կը վառիմ...  
 /6-215/

(Traduit par Jacques Gaucheron)

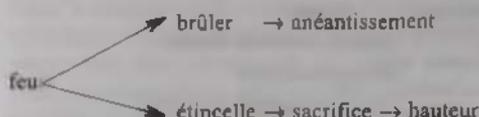
Au niveau explicite cette poésie met en scène l'histoire de la mère-perdrix, déplorant la perte inopinée de ses petits. Il est à noter que tous les éléments sémantiques du texte ont une charge symbolique fortement prononcée. L'architecture sémantique est tissée par les images-symboles créant l'isotopie sémantico-émotionnelle suivante:

perdrix → pierre → nid → feu → hauteur (haut peuplier) → saule → framboisier → étincelle → (sacrifice – sème virtuel)

Dans l'imaginaire populaire l'histoire réelle des pertes s'associe aux symboles à valeur phénoménologique de l'oiseau, de l'arbre, de du feu et de de la maison qui sont présents dans le texte par leurs variations métonymiques, à savoir:



Le sémème "feu" est présent dans les unités de sens, telles que brûler et étincelle.



L'optimisme ressenti intuitivement à la suite de la première lecture, se réaffirme grâce aux lectures rétroactives, par la réapparition du sémème hauteur.

Elle se lie à la perception phénoménologique du symbole du nid, en tant que maison-nid, qui se superpose à l'image du peuplier, élané vers le ciel et perçu comme un symbole redondant de l'univers-maison. Celui-ci se lit à travers le symbole de l'arbre, représentant l'univers dans l'imaginaire symbolique indo-européen.

Chassé du haut peuplier vers le saule et ensuite vers le framboisier, le *Moi mythique* de l'auteur anonyme intratextuel en renonçant à son rêve, en descendant et en cédant chaque fois, est prêt à regagner la hauteur, en se sacrifiant et en se consumant.

"Je me consumerai, je deviendrai une étincelle".

La corrélation feu -> buisson -> sainteté (hauteur) renvoie également à l'épisode Biblique évoquant le buisson en flamme en tant que symbole de la parole divine révélée à Moïse. Dans l'exemple cité la mise en scène met en relief la corrélation des épico-centres sémantiques du texte susmentionné, qui est structuré grâce au *Moi mythique* du récepteur mettant au devant de la scène les unités sémantiques évoquant l'histoire sacrée et réellement vécue du peuple arménien.

Les images archétypales telles que Arbre, Maison, Oiseau et beaucoup d'autres permettent de déceler les thèmes profonds reconnaissables et familiers à tout lecteur. La poésie populaire arménienne en donne des témoignages d'une émouvante lucidité. La valeur anagogique de l'exemple présentée consiste dans l'élan invincible du *Moi mythique* de l'auteur anonyme à se dépasser et à survivre en abolissant toutes les contraintes physiques de la condition humaine.

## Bibliographie

1. O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Ed. De Minuit, Paris, 1984.
2. R. Pignarre, *Histoire du théâtre*, PUF, 1974.
3. *Poésies arméniennes*, Anthologie des origines à nos jours, Réalisée sous la direction de Rouben Mélik, Paris, 1973.
4. J. Cohen "Structure du langage poétique", P., 1966.
5. М. М. Маковский, *Сравнительный словарь мифологической символики в индоевропейских языках*, М., 1996.
6. Աս: Մնացականյան, Հայկական միջնադարյան ժողովրդական երգեր, ՀՍՍՌ ԳԱ, Երևան, 1956:

L. ՄԱՆՈՒԿՅԱՆ

## «ԱՌՍԱՊԵԼԱԿԱՆ ԵՍ-Ի» ԻՄԱՍՏԱՍԵՏԵՂ ԳՈՐԾԱՌՈՒՅԹԸ

(հայ ժողովրդական բանահյուսական նյութի հիման վրա)

Միջգիտակարգային մոտեցումը թույլ է տալիս գեղագիտական առարկայի ուսումնասիրությունը բխցնել արվեստի սինկրետիկ բնույթից բննության առարկա դարձնելով այն կենսական կապերը, որոնց վերջինիս անխուսափելիորեն դասում են գեղագիտական մտքի մյուս արտահայտությունների շարքը: Մասնավորապես. բանաստեղծական տեքստի լեզվաբանական ու սովմասիրություններում այսօր լայնորեն կիրառվում է երաժշտագիտական եզրաբանությունը /պոլիֆոնիա կամ բազմաձայնություն, տարածաձայնություն, առասպելական ես/:

Ինչ վերաբերում է առասպելական ես-ի իմաստաստեղծ գործառույթին, այն իր դրսևորումն է գտնում ակտիվ, արարող ընթերցման պարագայում իր վրա վերցնելով «բանաստեղծական բեմահարթակում» պատկեր-խորհրդանշանների առկայացման և դրանց արժեաբանական նոտանոո ռոկվանտություն հաղորդելու դերը՝

Հիշյալ դրույթներն իրենց արտացոլումն են գտնում հայ ժողովրդական բանահյուսության ընկալման ընթացքում: Քննության առարկա է ծառայել «Կե՛ծ մը կրակ...» ժողովրդական երգի ֆրանսերեն թարգմանությունը, թարգմանիչ՝ Ժակ Գոշերոն, զետեղված Ռուբեն Մելիքի աշխատասիրությանը կազմված «Poésies arméniennes. Anthologie des origines à nos jours» ժողովածուում:

## СМЫСЛООБРАЗУЮЩАЯ ФУНКЦИЯ "МИФИЧЕСКОГО Я" (на материале армянской народной поэзии)

Междисциплинарный подход позволяет при изучении эстетического объекта исходить из его синкретичности, исследуя те многочисленные сущностные связи, которые объединяют его с другими проявлениями эстетической деятельности. В частности, при лингвистическом изучении поэтического текста широко используются музыкаловедческие понятия, такие как полифония, стереофония, мифическое Я. Что касается смыслообразующей функции мифического Я, то она проявляется в ходе активного, творческого чтения, обеспечивая актуализацию образов — символов на сцене поэтического восприятия, где они приобретают современно новую аксиологическую значимость.

В настоящей статье проведен анализ восприятия поэтического текста (пер. Ж. Гошарон), взятого из сборника армянской поэзии, составленного Р. Меликом "Poésie arménienne. Anthologie des origines à nos jours".